AMI HEBDO
26.11.2017

de Saverne à...

Une «Pension Scholler» de haut niveau

*Sur scène, le **Théâtre Alsacien de Hochfelden** a remporté un beau succès.*

Le président du Théâtre Alsacien de Hochfelden, Lucien Adam, peut être fier de sa troupe, des comédiens – ils étaient quinze sur la scène du foyer Sts-Pierre-et-Paul pour la première de «Pension Scholler», une comédie de Carl Laufs et Wilhelm Jacoby et traduite de l'allemand par Simone Clavey – mais aussi de tout ce qui tourne autour, notamment l'équipe technique et les **«autres fourmis travailleuses»**.

PHOTOS J.-P.R.

Une pièce tout à fait inédite qui a son histoire, écrite et montrée sur scène pour la première fois à Berlin en 1890, adaptée au cinéma en 1960 (Théo Lingen) mais aussi au théâtre avec un certain Willy Millowitsch.

Différée à plusieurs reprises par manque d'acteurs – quinze sur la scène est rarissime – ce fut cette fois la bonne année, même si le président Adam ne put monter sur scène pour cause de petits soucis de santé. A Hochfelden, pas besoin de vedettes internationales, les acteurs ont tous un talent fou, un bagou qui sied remarquablement à notre cher dialecte alsacien. Les jeunes et les plus anciens, entraînés par le duo Yves Mosbach et l'irrésistible Christophe Thal, se complètent merveilleusement. Un casting des plus judicieux avec Danièle Pfister, Caroline Ogé, Corinne Zitvogel, Frédéric Reutenauer, François Laugel – dans sa 81e année, excellent en Kissling – Christian Heintz, Isabelle Ziller, Jean Heintz, Luc Ogé, Cécile Braun, Marie Gries-Daul, Hubert Schisselé et Anita Wendling.

A Hochfelden, pas de décors à la petite semaine. Trois actes, mais aussi trois décors différents. Superbe! Des décors du début du siècle, authentiques, style années trente. Une brasserie, le hall de la pension Scholler et, cerise sur le gâteau, un cossu et élégant salon. Un défi jamais réalisé sur la scène du foyer de Hochfelden. Un pari un peu fou, mais un challenge réussi par Gérard Ober, l'orfèvre en la matière et son équipe de techniciens de la scène: Gérard Zaepfel, Jean-Claude Pfister et Didier Goetz. Un travail remarquable, des acteurs au diapason, huit représentations dont quatre à guichets fermés. Le bonheur au théâtre tout simplement! Dans les écrits de cette œuvre antique on a retrouvé les phrases: **«Soyons fous?...» mais aussi «Dans ce monde de brutes, qui est normal, qui est fou?»**

J.-P.R.